

Audemars Piguet poursuit sur sa lancée

HORLOGERIE. La production de sa manufacture sera limitée et une nouvelle collection verra le jour.

Après avoir de nouveau affiché une forte progression en 2018, Audemars Piguet compte poursuivre sa croissance avec notamment une nouvelle collection, sans toutefois augmenter sa production. Cette limitation permet à l'horloger du Brabant de faire fi du ralentissement que le secteur horloger suisse pourrait connaître dans certains marchés clés. «Nous avons enregistré une croissance annuelle de 10% à 1,1 milliard de francs en 2018», a indiqué François Bennahmias, le directeur général d'Audemars Piguet, en marge du Salon internationale de la haute horlogerie (SIHH) se tenant à Genève du 14 au 17 janvier.

La marque vaudoise qui vient de lancer une nouvelle collection lors du Salon, la Code 1159, compte encore limiter sa production en 2019 à 40.000 pièces avant de l'augmenter d'environ 2500-3000 unités en 2020. «Cette hausse permettra de livrer davantage de montres Code 1159.» Comme nombre d'horlogers, la manufacture indépendante compte poursuivre sa réduction de points de vente entamée il y a quelques années. «Nous avons actuellement 200 points de vente dont 60 boutiques et cette année nous voulons nous séparer de 40 à 50 autres points de vente», a précisé l'ancien joueur de golf. — (awp)

Sentis critique les choix de Meyer Burger

INDUSTRIE. Un désaccord qui porte notamment sur les candidats à sa direction.

La société d'investissement Sentis Capital, l'un des plus grands actionnaires de Meyer Burger, a vivement critiqué les choix de l'équipementier de l'industrie solaire. Dans une lettre à la société thonoise, le véhicule d'investissement du milliardaire russe Petr Kondrashev a exigé des réponses à ses interrogations.

«Il est à craindre que le conseil d'administration recrute une nouvelle fois des candidats issus des réseaux existants et ne les présente aux actionnaires que quelques semaines avant l'assemblée générale» prévue le 2 mai, ont indiqué les administrateurs de Sentis, Anton Karl et Mark Kerekes, dans une lettre datée de lundi.

Ces derniers estiment que Meyer Burger a déjà échoué à faire table rase «d'un passé désastreux» après le départ du directeur général Peter Pauli en janvier 2017. Sentis Capital a reproché qu'à cette époque la société avait nommé Alexander Vogel au poste de président, alors que ce dernier avait passé dix ans dans les instances dirigeantes du groupe et avait ainsi «contribué à l'évolution négative de l'entreprise». — (awp)

La boulangerie Suard innove avec son drive in dans le canton de Fribourg

La boulangerie artisanale tire un bilan positif de la première année de vie de son drive in et s'apprête à ouvrir une nouvelle enseigne.

MAUDE BONVIN

C'est en 1947 que Louis Suard inaugure sa première boulangerie dans le quartier de l'Alt à Fribourg. Aujourd'hui, l'enseigne va ouvrir son sixième magasin à Marly, toujours dans le canton de Fribourg. «Nous souhaitons demeurer dans la région, afin de garantir la fraîcheur de nos produits», explique sa directrice Laurence Stephan.

Dernière nouveauté de l'entreprise? L'ouverture d'un drive in dans sa boulangerie à Givisiez inaugurée en novembre 2017. Le site compte également un tea-room. A l'entrée du parking, une borne permet de fournir sa commande. «Le retrait des produits s'effectue un peu plus loin», précise Laurence Stephan. Ce concept, unique en Suisse romande, séduit les clients de l'enseigne. «Une personne en chaise roulante nous a affirmé que cette innovation avait changé sa vie. Cela nous a beaucoup touchés», confie la directrice.

Situé en zone industrielle proche de l'autoroute, le drive in attire également beaucoup de travailleurs pressés le matin, à la recherche d'un petit noir. «Pour les familles, qui ont répondu favorablement à ce nouveau service, cela permet aussi de gagner du temps. Plus besoin de réveiller les enfants endormis dans leur siège auto et de les habiller, avant d'aller acheter son pain», signale la directrice. Pour l'instant, il n'est pas prévu d'étendre ce dis-



ALIMENTATION. A l'entrée du parking de la boulangerie de Givisiez, une borne permet d'effectuer sa commande.

positif dans la nouvelle boulangerie de Marly. «Il a été décidé de l'établir à Givisiez pour son emplacement proche des entreprises et des grands axes routiers».

Quand le four à bois remplace l'électrique

Ce nouvel instrument permet à Suard de se profiler dans un marché de la boulangerie très concurrentiel. Aldi et Lidl changent notamment la donne. «Ces discounters se présentent comme des artisans boulangers et axent leur communication là-dessus. Sur le plan du marketing, ils ont de gros moyens. Si Lidl cuit son pain sur place, je ne suis pas sûre qu'il le fabrique localement», indique Laurence Stephan. Coop

et Migros surfent aussi de plus en plus sur la vague du local et de l'artisanat. «Fort heureusement, le client prend encore le temps de se rendre chez son artisan-boulangier».

Tous les produits de Suard, y compris la pâtisserie, sont fabriqués à la main. L'entreprise compte une quarantaine de boulangers-pâtisseries sur un total de 140 employés. Le blé, le seigle et l'épeautre qu'elle utilise sont labellisés IP-Suisse. A Givisiez, les professionnels ont également recours à un four à bois.

A noter que la concurrence dans ce secteur n'est pas nouvelle. A l'époque de l'ouverture de la première boulangerie Suard, le quartier d'Alt comptait de nombreux artisans: deux boucheries, deux

laiteries, trois épicerie et plusieurs boulangeries.

Invenus redonnés ou transformés

Pour lutter contre le gaspillage alimentaire, Suard calcule les quantités à produire selon le magasin, le jour de la semaine et la saisonnalité. Les invenus sont donnés à plusieurs associations, comme la fondation La Tuile à Fribourg. Une autre partie des invenus ou certains déchets alimentaires de production sont distribués aux agriculteurs et aux sociétés de la région dans le but d'être transformés en alimentation animale.

L'entreprise compte un laboratoire de production et cinq points de vente. Elle possède aussi quatre tea-rooms et le restaurant Le Centre dans la cité des Zähringen. Elle offre enfin un service traiteur. Outre sa présence physique, la PME propose aussi ses produits en ligne depuis 2015.

Avertissement sur bénéfice

Boulangerie-pâtisserie-confiserie Suard SA appartient au groupe fribourgeois Villars Holding actif dans le commerce de détail, la restauration et l'immobilier. Au premier semestre de l'an passé, l'entreprise établie à Givisiez a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 45 millions de francs, en hausse de 2,3%. Pour l'ensemble de l'année passée, elle s'attend également à des ventes en progression. A fin novembre 2018, Villars Holding a toutefois lancé un

avertissement sur résultats. La firme s'attend à un bénéfice -hors vente d'Alvi-Shop - de plus de moitié inférieur à celui de 2017. Cette année-là, le bénéfice net consolidé avait atteint un peu plus de 26 millions. La société publiera ses résultats 2018 au mois d'avril.

Villars Holding explique son avertissement sur bénéfice par le recul de la fréquentation des centres commerciaux où ses établissements, Pause-Café, sont implantés. Une augmentation des charges de personnel est aussi en cause. L'entreprise note ainsi une progression des frais de près de 7% pour ses Restoshops, en raison de l'introduction de la nouvelle convention collective de travail (CCT) pour les employés des stations-service.

Pour corriger le tir, Villars Holding entend fermer ses points de vente devenus déficitaires. Sont visés les établissements Pause-Café. Cette mesure devrait redresser la situation en 2019.

Concernant Suard, l'accroissement des charges de personnel atteint environ 18%, du fait de l'ouverture d'un nouveau laboratoire de production à Fribourg et de la nouvelle boulangerie à Givisiez. Au premier semestre de l'an passé, le chiffre d'affaires du commerce de détail de Villars Holding a généré plus de 37 millions de francs, en hausse de 3,3%. Les ventes de Suard, elles, ont progressé de 15,7%, grâce à l'ouverture de la nouvelle enseigne à Givisiez. ■

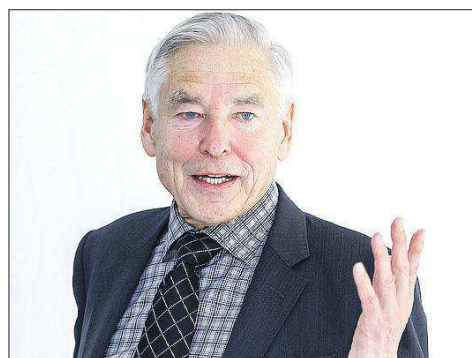
«La curiosité m'amène vers les pionniers technologiques»

PETER BRABECK. L'ancien patron de Nestlé est aujourd'hui actif dans plusieurs start-up romandes de différents secteurs.

MATTEO IANNI

Peter Brabeck était de passage hier à Genève où l'ancien patron de Nestlé s'est exprimé lors d'une conférence organisée par la Chambre de commerce et d'industrie France Suisse sur le thème de la nutrition. L'occasion de le questionner sur ses activités.

Aujourd'hui, Peter Brabeck est surtout un homme d'affaires rusé. Son nom est associé à plusieurs start-up très différentes, aussi bien dans l'alimentation que dans la santé ou l'horlogerie. «Mon intérêt dans les affaires m'a approché à plusieurs start-up, tant en Suisse qu'à l'étranger, dans des domaines assez divers. Si vous cherchez un fil rouge de mes investissements, c'est la curiosité d'être près de jeunes pionniers technologiques, pour mieux comprendre les opportunités commerciales que la 4^e Révolution industrielle présente. Ceci dit, avec mon passé professionnel, je privilégie les secteurs de



PETER BRABECK. «Tous les investissements sont strictement privés et sont effectués par le biais de mon Family Office.»

l'agriculture, l'agroalimentaire et de la santé.»

Parmi les jeunes pousses romandes que l'ancien directeur de Nestlé soutient, il y a la start-up Gamaya, qui développe un système d'imagerie aérienne fournissant des indications sur l'état

et la composition des sols. Peter Brabeck a également participé, en mars dernier, à la levée de 20 millions d'Abionic, qui conçoit des solutions de diagnostic rapide basées sur une nanotechnologie développée à l'EPFL.

«Tous ces investissements sont

strictement privés et sont effectués dans la plupart à travers de mon Family Office qui est géré par mon fils Andres et ils n'ont aucune relation avec Nestlé.»

A la disposition de Nestlé

Bien qu'il se rende chaque matin dans son vaste bureau sur le site de Nestlé Suisse, à La Tour-de-Peilz, aujourd'hui, l'ancien directeur prétend ne plus avoir de lien direct avec la multinationale vaudoise.

«Lors de ma retraite, le conseil d'administration a eu la gentillesse de me nommer Chairman Emeritus comme signe d'appréciation de mes 50 ans de service pour la société, dont 22 ans comme CEO et/ou président. Cette nomination est strictement honorifique et je n'ai donc pas d'activité officielle quelconque dans la compagnie. Je suis à la disposition du président du conseil et du CEO pour partager avec eux mes expériences et mes opinions sur certains sujets, mais ce sont eux qui doivent le solliciter.» ■

Croissance contenue pour Lindt & Sprüngli

ALIMENTAIRE. Lindt & Sprüngli a surpris les observateurs hier en rabotant son objectif de croissance des ventes à long terme, après de nombreuses années de stabilité. Le chocolatier fait face à la saturation de certains marchés. Il a cependant augmenté de 5,5% à 4,31 milliards de francs son chiffre d'affaires 2018.

Ces ventes sont plutôt conformes aux attentes des analystes consultés par AWP, qui avaient anticipé en moyenne un montant de 4,33 milliards de francs. La banque Vontobel n'hésite pas, cela dit, à parler de «petite révolution» concernant l'adaptation de l'objectif de croissance organique à moyen-long terme des ventes du chocolatier zurichois. Ce but est désormais fixé entre 5-7%, contre 6-8% auparavant.

«L'objectif était resté le même pendant près de 20 ans», observe la banque. Ces deux dernières années, il n'avait cependant pas pu être atteint. Les spécialistes notent toutefois que le fabricant évolue à un niveau élevé. Une augmentation du chiffre d'affaires de 6% représente tout de même une hausse de 250 millions de francs des ventes chaque année. — (awp)